

Un collectif de citoyens vigilants inquiet sur les dispersions d'uranium depuis l'usine d'Orano Malvési à Narbonne



Les préleveurs collectent des feuilles de différents arbres et les analysent
Independent - PHILIPPE - LEBLANC

[Environnement](#), [Narbonne](#), Publié le 05/12/2024 à 07:01

[Véronique Durand](#)

La contamination du couvert végétal par l'uranium autour de l'usine et au-delà, a été analysée par un collectif de citoyens vigilants.

Y a-t-il de l'uranium dans l'air lié aux activités du site d'Orano Malvési ?

L'usine utilise un procédé de transformation qui conduit à l'obtention d'effluents liquides contenant des boues nitratées chargées en uranium naturel. Des solvants sont utilisés pour récupérer l'uranium, et ces effluents acides sont traités avec de la chaux dans des bassins de décantation appelés lagunes. Cette chaux piège les molécules d'uranium et les maintient dans une gangue au fond de ces bassins. En surface, le surnageant s'évapore. Ce système actuel n'est pas pérenne et pose la problématique de l'après. Des solutions sont actuellement à l'étude par la direction d'Orano.

Ici, les tests
autour de
l'usine.
Independant -
PHILIPPE
LEBLANC



Des citoyens veillent

Or des citoyens se disent particulièrement soucieux des éventuelles pollutions dues à ces évaporations. Le collectif Vigilance Malvesi en fait partie.

Ce collectif, né en 2020 à la suite des luttes contre le projet THOR de l'usine, s'est constitué autour de plusieurs associations, dont Sortir du Nucléaire 11, Arrêt du Nucléaire 34 et Greenpeace 34, ainsi que des membres de TCNA, Eccla... L'objectif est d'exercer une vigilance en surveillant l'évolution de la pollution atmosphérique et d'eau, celle des milieux terrestre et aquatique autour de l'usine.

La CRIIRAD est la commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité. Independant - PHILIPPE LEBLANC

Il surveille, entre autres, la dispersion d'uranium sur la végétation. Ce collectif a publié les chiffres des analyses effectuées sur des feuilles de cyprès aux alentours de l'usine Orano. La présence d'uranium est constatée à 4 km du site : *"On a commencé par des feuilles de cyprès et d'eucalyptus, et on a effectué des prélèvements sur les nappes phréatiques pour connaître la contamination du couvert végétal par l'uranium. Pourquoi le cyprès ? Il y en a partout*



dans le secteur et que les feuilles sont persistantes, détaille l'un des préleveur Eric Latrille. On collecte les poussières des végétaux et on les fait analyser.

Des prélèvements dans l'eau sont également effectués. Independant - PHILIPPE LEBLANC

"L'usine rejette de l'uranium par voie aérienne, et les prélèvements tiennent compte des vents dominants, le cers et le marin. À l'Ouest, à 45 mètres de l'usine on a mesuré 830 nanogrammes par gramme, ce qui est 20 fois plus élevé que le niveau naturel relevé à 8 kilomètres, à 2 km au Sud-Ouest, au niveau du château de Lebrettes, 126,9 ng/g, soit 3 fois plus que le niveau naturel".

À Geysnières, à 450 m à l'ouest, il a ainsi été mesuré 246,3 ng/g. *"On utilise l'uranium comme traceur, mais il y en a d'autres, souligne un préleveur, en indiquant sur la carte : "Une dernière tranche du lotissement Les Amarats s'est étendue du côté de l'usine. À l'Est, au niveau du Domaine de Livière, les analyses démontrent 100 fois plus d'uranium dans les cyprès que dans le milieu naturel".*

Le collectif a noté que la direction de l'usine a planté une haie de cyprès à l'est des bassins, érigée en protection. Au niveau de la déchetterie route de Coursan, les résultats attestent d'un niveau deux fois plus élevé que le niveau naturel.

La population est exposée par inhalation

Quelles sont les conséquences sur la santé ? Sans parler de niveau d'exposition, le collectif évoque une toxicité chimique et radioactive. Pour Bruno Chareyron de la CRIIRAD, qui conseille le collectif sur le plan scientifique, *"il y a d'autres polluants radioactifs, relevés dans l'étude d'impact d'Areva en 2015 lors de l'enquête sur TDN, notamment dans les fameux effluents nitrates des bassins. On a noté 47 substances radioactives, radiotoxiques par inhalation",* l'impact de l'usine concerne d'autres polluants chimiques comme des fluorures, dioxines, nitrates d'ammonium, chlorures, et des métaux lourds variés. *"Le problème, c'est la persistance dans l'environnement : c'est une exposition à très faible dose, mais permanente sur des dizaines de substances différentes".*

Les membres du collectif visent les habitants mais aussi les salariés. Mais ceux qui travaillent dans les ateliers semblent craindre davantage le risque chimique, avec les manipulations d'acide fluorhydrique et d'ammoniac.

Une information délivrée aux citoyens

En 2004 une digue contenant des boues et liquides nitrates a cédé et 30 000 m³ de matière se sont déversés dans l'environnement. *"Nous apportons une information indépendante pour améliorer la prise de conscience dont les citoyens ignorent l'importance, souligne Bruno Chareyron. En 2006, nous avons confié un compteur Geiger à des riverains. Sur le chantier*

de récupération de ces boues, le taux de radiation était 30 fois supérieur à la normale. Et les camions dispersaient une poussière importante. L'Agence de l'Autorité de Sûreté Nucléaire ARS a classé une partie de l'usine en Installation Nucléaire de Base, ce que nous demandions depuis longtemps".

Au fil des années, le niveau de conscience des populations a augmenté. "Nous alimentons nos sites internet régulièrement précisent Didier Latorre et Hervé Loquais, du collectif, *par exemple, un train est arrivé ce matin en gare de Narbonne en provenance de Saint-Pétersbourg avec du yellow cake. Le logo radioactif était visible sur les wagons*". Les citoyens vigilants constatent également : "*Orano progresse et semble conscient des problèmes de dispersion de polluants par voie aérienne, ils ont pallié avec la plantation d'une haie de cyprès, en guise de brise-vent*". Les résultats d'une étude d'évaluation de l'impact conduite par l'IRSN débutée en 2021 devraient être publiés sous peu.